

3 LE CHÂTEAU BOCH - LA CLOSIÈRE

Incontestablement, la plus inédite de toutes les demeures de La Louvière est le château « La Closière », résidence familiale des Boch. Comme les châteaux des grands capitaines d'industries, à l'instar des Boëll (voisins immédiats des Boch) ou des Warocqué et des Mabilie à Morlanwelz, cette demeure était lovée au centre d'un parc paysager.

Le patron faïencier Victor Boch a fait appel à l'un des plus grands architectes belges d'alors, Joseph Philippe Poelaert (1817-1879), également architecte du Palais de Justice de Bruxelles. Il édifie pour lui une folie néo-Tudor entre 1857 et 1862. L'entrée principale au nord s'ouvre sur un hall et un escalier monumental néo-gothique. En-dehors de cet espace central et du salon de musique, il ne reste rien des aménagements intérieurs originaux.



Après sa mise en vente en 1926, le domaine perd son parc et la plupart de ses dépendances. Il a été loti dans sa partie sud et laissé en friche dans sa partie nord. « La Closière » apparaissait comme une impressionnante « folie » romantique néo-Tudor dont on peine aujourd'hui à mesurer le luxe et l'élégance. L'édifice a été lourdement transformé pour y abriter les bureaux de la chambre de commerce et d'industrie. Agrandi ensuite dans les années 1950 par l'architecte Paul Emonts, il accueille actuellement des bureaux du FOREM.

Malgré un état de conservation interpellant, il ne faut donc pas oublier le témoin irremplaçable que représente « La Closière » dans l'histoire de la faïencerie Boch et de l'art belge. Fille de Victor Boch, Anna Boch, la célèbre peintre, grandit dans cette énorme demeure. Artiste et mécène, Anna Boch collectionnait l'art de son temps. Elle fut la seule personne à acheter une peinture à Vincent Van Gogh de son vivant (« La Vigne Rouge », 1888) et sans doute l'une des rares belges de son temps à avoir acquis des œuvres de Paul Gauguin, Georges Seurat et Paul Signac, qu'elle fréquentait. Anna Boch possédait une appréciable collection de peintures modernes dont l'emblématique « Musique Russe » de James Ensor (1881, Musée royal des Beaux-Arts de Bruxelles). Celle-ci fut dispersée à sa mort, selon ses volontés.

Il semblerait que Victor Boch ait également fait construire pour sa fille un atelier sur ce même terrain.

Localisation 36 Rue de La Closière



4 HENRY LEJEUNE AU GARAGE OPEL



Dans le même esprit que la fresque murale de la gare, Henry Lejeune (1930-2014), un élève d'Ernest D'Hossche, réalisa en 1958 une murale en grès pour le *show room* d'un concessionnaire automobile. Cette œuvre beaucoup plus naïve, a été remise en valeur par l'actuel propriétaire de l'établissement.

Originaire d'Ecaussinnes, cet artiste peintre surréaliste a participé au mouvement « Racines du Manoir », qu'il avait initié. « Le Pilori était avec le Royal, le quartier général de notre père, Henry Lejeune », écrit sa fille Nadine. « C'est là qu'il refaisait le monde avec les fidèles qui, année après année sont devenus les chevilles des "Racines du Manoir" ».

Artiste peintre confirmé et grand admirateur d'Achille Chavée, il reprit comme devise l'aphorisme de ce dernier : « Je suis un peau rouge qui ne marchera jamais à la file indienne ».

Localisation SOCO, 23 Rue Gustave Boëll

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 18h30, le samedi de 9h00 à 18h00 et le dimanche de 14h00 à 18h00

5 ANCIENS BUREAUX DE LA MANUFACTURE BOCH FRÈRES

Fin des années 1990, un projet de cinéma (qui sera abandonné) entraîne la démolition des grands bureaux érigés en 1948-49. Ceux-ci intégraient des décors muraux en faïence de style Art Déco créés par l'un des principaux artistes de la faïencerie, le Français Raymond-Henri Chevallier (1900-1959). Ce dernier avait fait ses armes aux faïenceries de Longwy. Il restera attaché à la faïencerie louviéroise de 1937 à 1954. Beaucoup moins connu que Charles Catteau, Raymond Chevallier a néanmoins développé une œuvre de grande valeur. Il remettra à l'ordre du jour la création de décors muraux de grande ampleur, ancienne spécialité de la faïencerie abandonnée durant l'entre-deux guerres.

Fort heureusement, les deux décors muraux ont pu être préservés et sont aujourd'hui visibles à Keramis. Le premier représente une allégorie masculine du feu sur fond de paysage industriel. Un Prométhée jaillissant d'un brasier, tient, posée sur la paume de sa main, une création de l'époque. L'autre composition jumelle sur le thème de la terre, figurant une Gaïa, dépeint une femme plantée au milieu d'une nature luxuriante, appuyée sur une mappemonde et tenant un vase de la main gauche.

Localisation Croisement rue Sylvain Guyaux et rue Kéramis

7 DEMEURE D'UN INGÉNIEUR

De nombreuses demeures bourgeoises peuvent encore être admirées dans le centre-ville. Construites pour ou par des dirigeants, des cadres supérieurs ou des artisans élevés dans la hiérarchie de l'entreprise, ces habitations ont souvent été situées, non plus à l'écart dans de vastes parcs, mais sur des artères principales de la ville, voire aux portes des industries, au cœur des quartiers ouvriers.

La demeure, située au n° 55, fut construite dans les années 1880 et appartenait à un ingénieur. Outre son volume imposant, son style vernaculaire éclectique est un puissant marqueur de distinction sociale. Son orientation côté jardin, derrière de hauts murs, crée un monde clos façon « cottage ». Sur la façade côté rue, on aperçoit une frise de carrelages Boch décorés de figures à l'antique.

Localisation 55 Rue Kéramis

8 ANCIENNES MAISONS OUVRIÈRES ET INSTALLATION DE LUCILE SOUFFLET

Il ne reste, dans cette rue, aucune trace des anciennes maisons ouvrières construites par les Boch, dès leur venue du Luxembourg. Elles étaient destinées aux faïenciers luxembourgeois ou sarrois. Victor Boch et sa femme logèrent également dans ce quartier à leur arrivée à La Louvière. Anna et Eugène Boch y naquirent. Cette arrivée est commentée par Anna : « Or donc, après le mémorable jour du mariage, (...) les deux jeunes voyageurs dans la grande patache de diligence se rendant à Kéramis. Le maître faïencier y avait déjà établi une colonie d'ouvriers d'Echternach qui habitaient avec leurs femmes au "quartier", nom que l'on donnait à une rangée de petites maisons construites pour eux. Cela formait, avec la fabrique et notre maison, l'aspect d'un petit village au milieu d'un désert. (...) et c'est là, à une heure de distance, qu'il fallait aller à la messe, recourir au docteur et subvenir à tous les autres besoins d'un ménage » (« Souvenir d'une vie », imprimée en 1935 par F. Stofs, Bruxelles). Ces maisons ont été démolies en 1975 pour faire place aux bâtiments de la Poste. Des maisons construites pour les ouvriers de la faïencerie et datant du premier tiers du XXe siècle sont encore visibles à la rue Victor Boch (nos 16 à 44).



Autre œuvre d'art public, une « Assiette Brisée » de Lucile Soufflet et Bernard Gigounon. Réalisée en métal émaillé, cette œuvre est directement inspirée par les productions Boch Keramis et évoque à la fois un artefact archéologique, dans son expression du déclin de l'industrie, et un objet surréaliste incongru.

Localisation Rue Paul Leduc

L'ASSIETTE EST AUSSI CONÇUE COMME UN BANC. EST-ELLE CONFORTABLE ?

9 LE CASINO

À la rue Kéramis, aux abords de l'ancien site industriel, subsiste encore un édifice très représentatif du type de stratégie adoptée par le patronat chrétien pour maintenir la paix sociale : loger la main-d'œuvre, accorder quelques avantages sociaux, éduquer les enfants et distraire les travailleurs et travailleuses.

L'édifice dont il s'agit est l'ancien « casino » de la faïencerie, non pas une salle de jeu, mais un lieu destiné aux activités sociales et culturelles de la communauté ouvrière. Il fut construit à l'occasion du 50^e anniversaire de l'entreprise en 1891. Cette année là, sous l'impulsion de Léopold Dupuis, peintre décorateur (statue commémorative dans le parc), fut également constituée une chorale en complément de la célèbre fanfare créée en 1869.

Ce casino abritait aussi une salle de fête, un café et des locaux pour l'administration de la confrérie de Saint-Antoine créée en 1844. Soutenant une caisse de secours pour les malades et de retraite pour les veuves des travailleurs, la confrérie constitua un remarquable organe de concertation et de conciliation. C'est sans doute pour cette raison que la faïencerie, comme les charbonnages de Mariemont (siège du premier conseil de conciliation et d'arbitrage), ne connut aucun soulèvement lors des émeutes du printemps 1886.

Le casino est constitué de deux édifices. Une habitation bourgeoise de style néoclassique à laquelle est accolée, en retrait de la voirie, derrière une cour jadis entourée de murs et de grilles, une salle des fêtes. À l'italienne, percée de quatre grandes baies en plein cintre, sa façade était décorée de trois tondi en majolique (faïence émaillée), aujourd'hui disparus. La façade à front de rue est ornée de majoliques encore visibles.

Localisation 26 Rue Kéramis

10 LES ARBRES DE VIE D'ANNE JONES

En vous rendant à la Place communale, en passant par la rue de la Loi, vous apercevrez « Les Arbres de vie », de la sculptrice belge Anne Jones.

Il s'agit de 2 groupes d'arbres de métal dont l'intérieur laissent entrevoir du bois, de la faïence, du métal et de la brique, matériaux renvoyant au passé industriel de la cité. Le bois évoque le charbon mais aussi les forêts qui jadis régnaient en maître.

Localisation Rue de la Loi

RETROUVE L'ARBRE QUI ABRITE LA FAÏENCE. DE QUELLE COULEUR EST-ELLE ?

11 RUE DU PARC

Avec les actuelles rues Arthur Warocqué, Paul Pastur, Omer Lefèvre, Rêve d'Or, Jules Destrée et Alfred Moitroux, la rue du Parc est l'une des plus riches sur le plan patrimonial.

En 1895, la commune de La Louvière (devenue ville en 1984) développe un nouveau quartier autour d'un parc communal. Cette initiative immobilière est le fait de Raoul Warocqué qui avait hérité de terrains d'une grand-tante et qui, en faisant don du parc à la ville, valorise les terrains alentours et leur apporte une plus-value. À La Louvière, le quartier du parc apparaît alors comme un havre dans cette jeune ville industrielle. Ce quartier va attirer non seulement des employés et artistes de la faïencerie mais aussi tout ce que la jeune cité compte de nouveaux riches.

Très touché par le bombardement de la ville en 1944, on y trouve de remarquables édifices reconstruits ou restaurés après la guerre. Ils livrent un beau panel de l'architecture bourgeoise de la fin des années 1900 aux années 1950. Des artisans d'art de la faïencerie dont les célèbres Emile Diffloth, Henri et Célestin Heemskerck ou Charles Catteau, s'y installèrent. Malgré quelques immeubles à appartements, des ensembles complets nous replongent dans le climat de l'architecture des années 1900. Par exemple, les quelques maisons du tronçon de la rue du Parc, bordant celui-ci, possèdent toutes des sgraffites, éléments décoratifs typiques de ces années. Il s'agit parfois de simples impostes décorées mais aussi de compositions remarquables.



OBSERVE BIEN LA FAÇADE DU N° 89, QUEL PERSONNAGE REPRÉSENTE L'ART ET LEQUEL ÉVOQUE L'INDUSTRIE ?

Au n°89, malheureusement sablée avec trop d'énergie, on perçoit une remarquable allégorie de la rencontre entre l'art et l'industrie, œuvre de Brutout sur un édifice de l'architecte Drailly.

Les architectes des années 1930-1940, comme ce fut le cas des artisans d'art des verreries et faïenceries locales, réalisent une synthèse parfois originale des courants Art Déco et Moderniste. Ce fut une période assez riche pour l'architecture en Wallonie. Le gabarit d'une baie ou des éléments décoratifs suffisent parfois à donner un ton Art Déco. Ainsi, rue du parc n°59, portes et baies d'une habitation de taille modeste sont décorées de remarquables ferronneries Art Déco.

Localisation Rue du Parc

QUI SERA LE A PREMIER.E À RETROUVER LA STATUE DU « VI STOU » DANS LE PARC ?

12 RUE WAROCQUÉ

Nous retrouvons, rue Warocqué, la seule habitation classée de style éclectique avec un revêtement de carreaux de faïence blancs et verts ainsi que des décors polychromes animaliers et paysagers sur les murs latéraux de la loggia du premier étage (aux nos 70-72). Même si les décors floraux et les représentations animalières peuvent faire penser aux travaux d'artistes de Boch, comme Georges de Geetere ou Emilie Diffloth, l'ouvrage serait dû à un concurrent de la faïencerie louviéroise : les Manufactures Céramiques d'Hemixem Gilliot & Cie, situées à Hemiksem, près d'Anvers.

L'éclectisme règne en maître dans ce quartier. Quelques traces du courant Art Nouveau apparaissent en façade (baies, châssis...) sans concerner la structure de l'habitat.

Le quartier a continué à s'urbaniser durant l'entre-deux-guerres. En 1927, le peintre Fernand Liénaux, cheville ouvrière du syndicat d'initiative, se fait ériger une maison-atelier, rue Warocqué n°124. Sa façade, au jeu de briques et carrelages en grès cérame irisé, est inspirée par l'Art Déco. Le hall d'entrée monumental est éclairé par un vitrail visible depuis la rue. Le bâtiment accueille aujourd'hui la Maison de la Laïcité.

Paul Jean-Louis Herinckx, l'un des derniers directeurs de la faïencerie, s'installa dans une imposante maison rue Warocqué, n°78 (architecte Maurice Blampain, 1946), typique de l'architecture de l'immédiat après-guerre. Celle-ci est raffinée et habitée d'une certaine rigueur classique. La façade au rez-de-chaussée, tel l'appareil de pierre d'un palais florentin, est parée de pierre bleue. Aux étages, ce matériau noble, soulignant uniquement l'encadrement de deux baies, cède sa place à une brique de taille réduite dont l'appareillage est rigoureux.

Localisation Rue Arthur Warocqué

13 ÉCOLE INDUSTRIELLE DES ARTS ET MÉTIERS

Devant l'ampleur du travail et la nécessité de recourir à une main-d'œuvre qualifiée, une école de dessin s'ouvre sur le site de la faïencerie dès 1886. Destinés à former les modeleurs et les décorateurs, les cours se donnent après les heures de travail et sont ouverts à tous, gratuitement. En 1893, l'école communale reprend cette formation avec, en semaine, des cours de dessin et, le dimanche, de peinture. Les cours sont donnés par de grands décorateurs : Fossoul, Heemskerck, Catteau ou d'Hossche.

Ce n'est qu'en 1927 que cet enseignement migre dans le complexe de l'Institut provincial des Arts et Métiers, sis 1 rue Paul Pastur.

Face à l'Institut, se trouve un Parc qui fut donné à la ville par Raoul Warocqué. Quelques très beaux bronzes s'y trouvent, parmi lesquels un monument dédié à Omer Lefèvre, fusillé en 1916 ainsi que des stèles en hommage à Paul Leduc, peintre louviérois de talent, et à Léopold Dupuis, dit le « Vi Stou », peintre de Keramis, poète et musicien wallon.

Localisation Institut Provincial des Arts et Métiers, 1 Rue Paul Pastur